

Journal de Roubaix

Seizième-troisième année N° 1. Administration, 71, Grande-Rue, à Roubaix

SAMEDI 10 OCTOBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 32, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du Journal.

LA DÉLIVRANCE!

Le « Journal de Roubaix » à Dix Centimes

On sait qu'en France non occupée, le prix des journaux a été fixé à dix centimes, à partir du 1^{er} Septembre 1917, en vertu d'un arrêté ministériel du 11 Août de la même année.

Cette mesure visait un double but : limiter le tirage des journaux, pour diminuer la consommation de papier, de plus en plus rare et de plus en plus cher; puis, et, en second lieu, venir en aide aux feuilles dont les dépenses dépassaient les recettes devant l'augmentation des matières premières.

Mais que pour le papier, par exemple, il était déjà passé, à ce moment, de 30 fr. les 100 kilos à 150 fr. Il est probable qu'il est plus cher encore maintenant.

Quotqu'il en soit, le « Journal de Roubaix » regrette vivement de se voir dans l'obligation d'augmenter son prix de vente et il aurait désiré rester, comme avant la guerre, à cinq centimes.

Mais il est obligé de s'incliner devant l'arrêté ministériel; car pour appliquer cette mesure vis-à-vis de certains de nos confrères recalcitrants, l'autorité administrative française, de laquelle nous sommes heureux de dépendre, n'a pas hésité à faire saisir et empêcher de paraître les journaux qui voulaient continuer à se vendre à cinq centimes.

Nous espérons, du reste, que cet arrêté n'aura qu'un temps et sera rapporté, à bref délai, et le « Journal de Roubaix » pourra, à nouveau, être accessible à tous, comme autrefois.

DÉLIVRÉS!

Enfin, ce jour tant désiré, tant attendu de délivrance a lui pour nous! Le drapeau des nations alliées flotte maintenant à nos fenêtres, à nos églises et aux fenêtres de nos maisons.

Nous sommes libérés du joug de l'ennemi qui nous tenait en esclavage depuis quatre ans.

Nous saluons ce jour comme celui d'une libération de notre région, à Lille, à Roubaix, à Tourcoing, où nous étions condamnés à une vie inutile pour notre pays, tels des rameaux inertes et sans sève, séparés, à coups de hache, du tronc de l'arbre verdissant.

La vigueur qui nous reste encore, nous allons l'employer maintenant à servir la patrie mutilée, pour l'aider à combattre jusqu'au bout, pour la relever de cette terre éprouvée, et pour réédifier sur les ruines accumulées, la France de demain.

Nos humiliations, nos souffrances passées que nous a fait subir un orgueilleux ennemi, resteront gravées dans nos mémoires et dans nos cœurs, encore qu'elles soient vengées par la fuite de l'envahisseur. Notre joie présente et notre espoir en l'avenir nous incitent à nous montrer dignes de nos alliés et de la France qui ont lutté si vaillamment pour nous ravir aux mains de l'oppresser, et l'empêcher de s'avouer vaincu, en sollicitant la

populations des pays occupés ont subi un sort épouvantable avec un courage et une résignation admirables. Elles ont mérité de reprendre leur place au sein de la mère patrie qui s'est dévouée aux quatre veines et a donné ses enfants si généreusement.

Pour notre région, les héros morts au champ d'honneur, les blessés glorieux que nous allons revoir et les vaillants soldats qui ont combattu et que nous allons retrouver en légion. On le verra bien, quand on en fera le bilan pour nos villes et nos villages.

Est leur sang versé, c'est le sang de tous les soldats des armées de l'Entente, arrosant les terres des Flandres, de Picardie, de Champagne, d'Italie, des Balkans, qui nous ont valu la victoire.

Et à nos vaillants et fidèles alliés, dont les premières patrouilles ont fait leur apparition au milieu d'un enthousiasme délirant, aux valeureux poilus français et à leurs chefs intrépides; honneur au maréchal

Foch qui, déjà, avait contribué à sauver notre pays, à la Marne, et qui va le délivrer complètement d'un oppresseur sans foi, ni loi et vive la France immortelle comme la gloire qu'elle vient d'ajouter encore à son glorieux passé!

LA SITUATION MILITAIRE Communiqués Officiels

Voici la copie des nouvelles, affichées à Roubaix par la patrouille anglaise :

L'avance des Alliés en Serbie

Malgré le mauvais temps les forces alliées ont continué à progresser vers la Serbie septentrionale. Les troupes serbes refoulant l'ennemi, se sont emparées le 14 octobre de Velibri-Vestrebac et ont atteint, dans la vallée de la Motava, Drenovach et Buginar, à une vingtaine de kilomètres au nord de Nisch. Nous avons fait de nombreux prisonniers et 32 canons. Plus à l'ouest les troupes franco-helléniques ont occupé Kussuplje. En Albanie, septentrionale, l'ennemi évacué Duchove et se retire sur Ipech.

La Dissolution de la Monarchie austro-hongroise

BALE. — Les nouvelles venues de Vienne montrent la situation de la double monarchie s'aggravant chaque jour davantage.

Les nationalistes slaves non seulement affirment leurs droits, mais passent aux actes. C'est ainsi que les Croates annoncent l'intention de proclamer solennellement à la Chambre de Buda-Pest leur répartition et leur indépendance.

On parle ouvertement de la future constitution de l'Etat Tchéco. La majorité serait en faveur de la monarchie et le trône serait offert soit au Duc de Connaught, soit au fils de l'archiduc François-Ferdinand, le prince de Hohenberg.

Un nouvel attentat contre Lenine

On mande de Suisse que Lenine aurait été atteint à l'épaule par un coup de revolver. L'assassin est arrêté. On ne sait s'il vit encore.

Dernière Heure

17 Octobre, 23 heures. — Les troupes françaises opérant en collaboration avec les forces anglo-belges, après avoir les jours précédents participé à la magnifique avance réalisée sur le front des Flandres, conquis Hoogebe, Roulers, Lichterwede et de nombreux villages se sont emparé aujourd'hui de Pitthem, Voulebey et Winghem, malgré l'énergique résistance des allemands.

Dans la région de l'Oise, les troupes françaises ont mené toute la journée de vives attaques entre la forêt d'Aubigny et la rivière. Elles ont obtenu des gains notables, pris de haute lutte le petit Herly, Maschavenne et atteint les lisières Nord de Grouches et de Atsonville ainsi que les abords de Heudeville.

Sur la rive gauche de l'Oise les Français se sont emparé de Mont Dorigny. 1200 prisonniers sont actuellement dénombrés.

Entre l'Aisne et l'Oise des combats se sont engagés à l'ouest de Grand-Pré où les allemands ont contre-attaqué avec violence. — Dans cette région, les Français ont fait de nouveaux progrès au nord d'Oigny.

Officiel américain, 19 heures. — Nous avons repoussé de violentes contre-attaques ennemies ou Bois de la Grande-Montagne, Champigneulle et au Bois et à la ferme des Loges. Nos troupes ont dépassé Grand-Pré et organisé leurs nouvelles positions. Au cours de ces attaques nous avons dénombré 1000 nouveaux prisonniers.

Les opérations militaires sur le front français

Du 18 octobre, 3 heures. — Sur la rive droite de l'Oise, l'ennemi s'est borné à réagir violemment par son artillerie.

Entre l'Oise et la Sère, la pression française de ces derniers jours a obligé l'ennemi à commencer un nouveau repli. Débouchant de Choisy et de Châtigny vers la nuit, les troupes françaises ont poursuivi les arrières-gardes allemandes et occupé Anouillet.

À l'ouest de Grand-Pré, les combats ont continué avec une extrême ardeur et se sont étendus ce matin jusqu'à la hauteur de Vouziers. Nous avons franchi l'Aisne dans cette région.

La Libération de la Macédoine grecque

De Salonique. — Les dernières régions de la Macédoine grecque envahies par les Bulgares et les Turcs ont été réoccupées par les troupes helléniques. L'œuvre de libération du territoire grec est désormais définitivement accomplie. L'armée grecque a largement collaboré aux efforts des armées alliées sous la conduite du général Franchet d'Espérey. C'est donc une armée très puissante et toute prête à l'action qui se trouve disponible dès maintenant.

La demande de paix des Puissances centrales

Une déclaration de M. Deschanel

BUENOS-AYRES. — Dans une déclaration officielle et autorisée, le Président de la Chambre française, M. Deschanel a déclaré qu'un armistice accordé aux Puissances Centrales, avant que celles-ci n'aient entièrement souscrit aux conditions de l'Entente, ne serait pour les Alliés, qu'une véritable duperie. Il faut, a-t-il ajouté, que les peuples composant l'Empire allemand ne restent plus sous la domination de la Prusse.

Les derniers jours de l'occupation allemande A ROUBAIX

Le départ de Roubaix du lieutenant-colonel Hofmann

Le lieutenant-colonel Hofmann a quitté Roubaix, le 15 octobre, un peu avant midi, en voiture découverte à deux chevaux et a pris la direction de Wattrelos. Son départ s'est effectué sans incident.

Les autres services allemands, encore à Roubaix, avaient aussi quitté la ville dans la matinée.

Dans l'après-midi, un nouveau chef d'étape, le lieutenant de réserve Lœw l'a remplacé pour partir à son tour le 16 octobre.

L'œuvre de destruction des allemands

L'œuvre finale de destruction allemande dans nos villes s'est parachevée pendant la nuit du mercredi 16 au jeudi 17. L'Autorité Allemande n'a pas fait détruire seulement les ouvrages d'utilité militaire, comme les ponts et les écluses, mais aussi, par exemple, les usines à gaz, qui sont plus nécessaires encore à la population civile qu'à nos armées, puisque nous sommes sans moyen d'éclairage et à peu près sans combustible.

Le bruit avait couru dans la soirée que les pionniers allemands, groupés dans certains quartiers de la ville, procéderaient dans la nuit suivante à la destruction des ouvrages d'art. Toutes les maisons à 200 mètres des ponts et des écluses avaient été évacuées, pour parer à tout accident et nos concitoyens avaient gagné leur chambre avec l'appréhension des explosions qui allaient se produire. On savait que les ponts, les écluses, les viaducs avaient été minés et munis d'explosifs.

En effet, vers 9 heures du soir, des détonations successives nous prévenaient que nous allions passer une nuit mouvementée et les fenêtres, non fermées et simplement poussées, commençaient la danse ininterrompue jusqu'au matin.

Les passerelles, les écluses, les ponts du canal sautèrent tour à tour et les pionniers allemands durent reprendre leur travail non terminé avec le matin.

Un brigadier de police tué

Le pont Morel avait reçu un nombre considérable d'obus, et l'explosion fut terrible : des pavés, des rails de tramways furent projetés à une grande distance; elle fut marquée malheureusement par la mort dramatique du sous-brigadier de police Marissal, de service au quai de Calais et qui se tenait à proximité de la grue hydraulique servant à décharger le charbon. Il fut atteint par un éclat de projectile au côté. Originaire de Cuigny, Marissal était âgé de 45 ans. Il laisse une veuve et un enfant qui habitent, rue de l'Amiral-Courbet. La mort de